# Marlo, une clowne pas comme les autres

Autor(en): **Glauque, Stéphanie / Rouiller, Marilène**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1525

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284976

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Marlo, une clowne pas comme les autres

Marilène Rouiller est une des rares femmes en Suisse à exercer la profession de clowne à part entière. Posture subversive à plus d'un titre: une femme qui n'a pas peur du ridicule et de la dérision, une clowne qui ose sortir de la tradition, une vision qui met le doigt sur les clichés et les abus de pouvoir de nos sociétés. *Portrait.*

Stéphanie Giauque

Après avoir obtenu une licence en Lettres, Marilène Rouiller, alias Marlo, commence l'école de théâtre Serge Martin à Genève. Sa carrière de clowne débute en 2003, lorsqu'elle se rend à Bamako au Mali pour prendre part à un échange théâtral dans le cadre du Festival des réalités. Après avoir suivi un stage de clown.e, elle co-crée la brigade d'intervention clownesque. Actuellement, elle travaille comme clowne d'intervention en milieu scolaire et professionnel, enseigne l'art clownesque aux Zarticirque à Ste-Croix et participe à différentes créations en Suisse et au Mali.

*L'émiliE: Comment définissez-vous votre clowne?*

Marilène Rouiller: Je ne suis pas une clowne traditionnelle. Je ne porte pas de perruque et cette année, j'ai décidé d'enlever le nez. Pratiquer «le nouveau clown» c'est pour moi une forme de militantisme, c'est un moyen d'ouvrir le dialogue, de dépasser les clichés, de faire que tous les défauts deviennent des qualités. Quand j'enseigne les pratiques clownesques, je n'essaie pas de transformer les gens. J'utilise des techniques mais je travaille avant tout avec ce que mes élèves sont, pour qu'ils/elles clownent puissance dix mille.

*Quelles idées avez-vous envie de transmettre?*

Le clown pour moi c'est un personnage naïf, drôle et poétique qui fait du ridicule une force. Le clown a une force politique incroyable. Il peut dénoncer les travers de la société. Il y a plein de clichés sur les clown.e.s qui nuisent beaucoup à leur image. Par exemple, le vieux clown avec une perruque rouge, des grosses chaussures et une fleur qui fait «pouet, pouet» ou le clown McDonald. En ce moment, dans le cours que je donne, je travaille sur la dénonciation des abus de pouvoir. Le fait que mon clown soit toujours faux, toujours décalé est une façon d'affirmer certaines valeurs. Le travail sur les rapports de genre n'est pas central, mais je fais certains exercices qui permettent de faire sortir des jeux sur cette thématique. Dans ma prochaine création, j'aimerais parler d'une manière décalée des visions de l'amour.

*Quelle place ont les femmes dans le monde du clown?*

En Suisse, il n'y a qu'une seule femme-clown reconnue: Gardi Hutter. Sinon, il y a beaucoup de femmes-clowns d'hôpital ou clownes thérapeutes. Le clown est un monde d'hommes, il faut se défendre, faire ses preuves. Suivant les milieux où j'ai travaillé dans le spectacle, on m'a prise de haut ou pour une guignole. J'ai déjà été considérée par certains acteurs comme une amuseuse avec peu de sérieux.

Pourtant, le métier de clowne est un vrai travail. Il demande beaucoup de sérieux, de rigueur et d'investissement physique. Il faut se mettre à disposition des autres ce qui demande beaucoup d'énergie. Il faut être très disponible, qualité «féminine» par excellence.

*En quoi être une femme-clown peut-il être subversif?*

Travailler sur le ridicule, ce n'est pas toujours simple quand on est une femme parce qu'il y a une grande remise en question de l'image. La clowne doit être exactement le contraire de ce que la société attend des femmes. Il y a une pression sociale pour que les femmes se mettent en valeur, qu'elles soient belles. Si elles ne sont pas belles, elles sont au moins intelligentes ou mères de famille. Quand on clowne, on joue sur le fait d'être décalée et pas «intelligente», ridicule, si ce n'est moche. Et avec une vie de clowne ce n'est pas évident d'imaginer une vie de famille.

Je pense que mon travail de clowne est une forme d'affirmation de genre. Je n'entre pas dans les stéréotypes «féminins». Je suis en marge parce que je suis une femme et en plus, je ne suis pas circassienne. Cette marginalité, il faut l'assumer et en faire une force.

*Pour en savoir plus sur le monde du clown:*
*www. lezarticirque.ch*
*www. lecollectifdupif.ch*
*Henry Miller,* Le sourire au pied de l'échelle, *Le Guide du livre, Lausanne, 1962*